

titre français : *Ange*

Une femme arrive en avion à Paris et rend visite à une certaine Grande Duchesse dont on découvre, filmée de l'extérieur, à travers les vitres, par une succession de panoramiques allant d'une pièce à l'autre, qu'elle tient une maison de rendez-vous. La femme, Madame Brown, se fait appeler Ange par un client, Antony Halton, qui la prend pour la maîtresse de maison. Elle accepte un rendez-vous d'un soir, et disparaît.

On la retrouve à Londres : elle est en fait Maria, l'épouse d'un diplomate, Lord Baker avec qui elle forme un couple apparemment très uni. Mais sous leur vie mondaine et policée, elle cache solitude affective et frustration.

Lord Baker retrouve par hasard un ancien compagnon d'armes (ils ont en fait, dans leur jeunesse, partagé les faveurs d'une jeune parisienne, Paulette Fourchardière). C'est Anthony Halton. Il tente de conquérir Maria qui défend difficilement sa quiétude conjugale.

Elle a réussi à convaincre son mari de partir à deux en laissant de côté les obligations de sa charge quand il se sent obligé de partir pour une importante réunion à Genève. Au même moment, il découvre la vie secrète de Maria.

La séquence finale se déroule à Paris, au 314 rue de la Tour, chez la Grande Duchesse. Baker vient lever un doute : Maria et Ange ne font-elle qu'un ? Maria joue sa dernière carte en lui demandant de lui faire confiance : « le doute, ce peut être merveilleux ». La scène finale réunit le trio, et Baker et Maria vont devoir choisir...

Ce film semble bien loin de *To be or not to be*, et pourtant, il s'ouvre sur la thématique du double jeu : le réceptionniste d'un hôtel parisien découvre la double identité de sa cliente. Le spectateur découvre ensuite, sous le signe du mystère savamment entretenu, les troubles activités de la maison.

Le contexte politique n'est pas neutre : des menaces de guerre pèsent sur l'Europe, les serviteurs commentent, les diplomates se réunissent, la SDN est au centre des préoccupations de Lord Baker et interfèrent dans sa vie conjugale. De même, des propos de Brutus à César à propos de Cléopâtre sont sollicités par Halton pour parler des relations amoureuses. L'ombre de Shakespeare plane encore.

Enfin et surtout, c'est par le réglage des savoirs que le processus avance. Maria apprend par son mari l'identité de Halton et le récit de leur aventure parisienne. Halton découvre brutalement l'identité réelle de la belle inconnue, enfin Barker est longtemps aveugle mais c'est par un téléphone décroché qu'il entend l'air de musique révélateur de la duplicité de son épouse. Mais à chaque indice, à chaque signe de reconnaissance, ellipses et hors champ renvoient le spectateur à sa position euphorisante de centre de la fiction.

Séquences significatives :

- 4'00" > 5'10" on ne rentre pas avec le personnage, on voit de l'extérieur**
- 13'38" > 16'51" dîner amoureux : identités masquées « le jeu devient sérieux »**
- 16'51" > 18'37" suite en cabinet privé : esquives successives identité reçue (Ange)**
- 18'37" > 21'24" parc : trouble et fuite (hors champ au bouquet de violettes)**
- 23'58" > 25'44" lits, chambres et portes : nuits solitaires**
- 31'02" > 34'07" petit déjeuner conjugal / travail sur le cadre proximité et distance**
- 49'28" > 55'30" le leurre : deux conceptions de l'amour, une même incarnation**
- 76'05" > 87'20" au 314 rue de la Tour, l'heure du choix**

Produit par Ernst LUBITSCH pour PARAMOUNT

U.S.A.

Scénario Samson RAPHAELSON, Frederick LONSDALE < pièce de Melchior LENGYEL

**Marlene DIETRICH
Herbert MARSHALL
Melvyn DOUGLAS
Edward Everett HORTON
Ernest COSSART**

**Maria BARKER
Sir Frederick BARKER
Anthony HALTON
Graham
Walton**



ENCORE L'HEURE DU CHOIX 85'32"